

« Aucune journée n'est identique » : en immersion à l'UEMA de Dieppe qui accueille 7 enfants autistes



L'UEMA Elsa-Triolet de Neuville-lès-Dieppe a ouvert ses portes en janvier 2021. La structure accompagne des jeunes enfants atteints du trouble du spectre de l'autisme. Photo Chad Akoum / Paris-Normandie Dieppe

Depuis janvier 2021, l'unité d'enseignement en maternelle autisme (UEMA) Elsa-Triolet de Neuville-lès-Dieppe permet d'accueillir sept enfants atteints du trouble du spectre de l'autisme (TSA). Reportage avec ces derniers et un personnel éducatif aux petits soins.

Les rires et les onomatopées des enfants résonnent à travers les murs de l'unité d'enseignement en maternelle autisme (UEMA) Elsa-Triolet, située au 18 rue Jacques Prévert à Neuville-lès-Dieppe. Ici, dans cette structure implantée au sein de l'école maternelle, ouverte depuis le 4 janvier 2021, le personnel enseignant accompagne sept jeunes enfants de trois à six ans qui ont un diagnostic de Trouble de Spectre Autistique (TSA). Ce projet a été porté par l'APEI, l'Association de parents d'enfants atteints de handicap de la région dieppoise suite à un appel à projet de l'Agence régionale de Santé (ARS). C'est l'Éducation nationale qui a opté pour le choix de l'école en lien avec l'APEI et la Ville de Dieppe.

Pour scolariser leur enfant, une demande à la Maison départementale des personnes en situation de handicap (MDPH) a été effectuée par les familles. Les dossiers sont sélectionnés selon des critères bien spécifiques : l'âge, l'absence de handicap associé avéré, l'absence de verbalisation et la scolarisation en milieu ordinaire impossible même avec une aide individualisée. Les parents n'ont ainsi rien à déboursier, sauf les frais de cantine si besoin. Cette année à l'UEMA, ce sont sept jeunes garçons qui sont accompagnés.

Les enfants déposés en taxis

Il est un peu plus de 9 heures, les enfants se rassemblent dans une grande salle pour un temps de regroupement. C'est le début de classe. « Nous avons un suivi très individualisé des enfants, les troubles autistiques sont vraiment différents d'un élève à l'autre », explique Marie Declercq, éducatrice spécialisée et coordinatrice depuis l'ouverture de l'UEMA. Tous les jours pour leur arrivée et leur départ à 15 h 45, une compagnie de taxis est déployée pour venir chercher les enfants et le déposer à leur domicile. « Le fait de voir chaque jour un visage familier est nécessaire pour leur bien-être, ils ont besoin d'être rassurés en permanence », détaille Marie Declercq. Une fois dans la structure, c'est toute une équipe pédagogique qui est aux petits soins de l'enfant.



Laurine Bertrand, éducatrice à l'UEMA, s'occupe ici du jeune Jules avec un atelier de pâte à modeler.

Photo Chad Akoum / Paris-Normandie

Des encadrants qui se composent d'une enseignante et éducatrice spécialisée, une éducatrice jeunes enfants, un accompagnant éducatif et social, une ergothérapeute, une psychologue, un médecin psychiatre, le directeur adjoint rôle-enfance jeunesse de l'APFI ainsi que de

logue, un médecin psychiatre, le directeur adjoint pour enfance jeunesse de l'AF Et ainsi que de la directrice générale de l'APEI.

Les troubles autistiques sont variés : un élève peut avoir des difficultés à exprimer ses besoins, à interagir avec les autres ou à s'isoler du bruit avec un casque adapté.

Il faut aussi être prêt à une part d'improvisation avec l'enfant

Marion Panneckouke, Ergothérapeute à l'UEMA

Chaque enfant connaît les activités qu'il doit réaliser. Jeux de construction, collage, expression orale... Des gommettes colorées posées sur des bannettes illustrent ce qu'il reste à faire et ce qui a été accompli par l'élève. Lui-même, accompagné, vient chercher l'activité qu'il souhaite faire. Ange, 5 ans et demi, est suivi par l'UEMA dont Marion Panneckouke, l'ergothérapeute, en fonction depuis septembre 2024.



Des gommettes illustrent les activités accomplies et ce qu'il reste à faire pour l'élève à l'UEMA. Photo Chad Akoum / Paris-Normandie

Dans une salle à part, la professionnelle observe, puis n'hésite pas à participer aux jeux de construction saisis par le jeune garçon, utiles pour développer sa motricité fine. « Qu'est-ce que tu construis Ange ? », l'interroge-t-elle tendrement. Rires du principal concerné. « Il faut aussi être prêt à une part d'improvisation avec le jeune et saisir les perches qu'il nous tend », glisse l'ergothérapeute. « Avec, eux, aucune journée n'est indentique ! », sourit-elle.



Marion Panneckouke, ergothérapeute, suit notamment le petit Ange, 5 ans et demi en lui proposant divers types de jeu développant sa motricité fine. Photo Chad Akoum - Paris-Normandie



Pommes, compotes, tartines de beurre... Les enfants sont au coeur de la préparation du goûter, qui intervient au cours de la matinée. « C'est important qu'ils puissent, sentir, palper et goûter ce qu'ils mangent », souligne Marie Declercq, éducatrice spécialisée et coordinatrice à l'UEMA. Photo Chad Akoum / Paris-Normandie

L'improvisation... et l'imprévu. Voilà Ange qui sort de la pièce en courant pour se saisir de son vélo dans la cour. Débordant d'énergie, il ne manque pas de ressources une fois rentré d'enchaîner avec une partie de cache-cache, vite rejoint par le jeune Dorian et d'autres enfants. « Il

y a de l'amélioration, au début, Ange pouvait être perturbé si il se retrouvait avec d'autres jeunes », se satisfait Marion Panneckouke. Un chronomètre est régulièrement enclenché pour réguler les activités, qui sont aussi évaluées via une fiche de suivi.



Et voilà le petit Ange qui improvise une partie de cache-cache ! Photo Chad Akoum / Paris-Normandie

Un emploi du temps en images

Pour bien organiser la journée, un emploi du temps composé de mots et d'images est accroché au mur. « Toilettes », « récréation », « cantine », « sieste », « lecture » sont notamment les activités du petit Jules. Un membre du corps enseignant est toujours aux côtés de l'enfant pour prendre le temps d'expliquer. Pause goûter. « Les enfants peuvent ramener des aliments avec eux, mais on compose le goûter avec eux, pour qu'ils puissent manipuler les ingrédients », raconte Marie Declercq.





Les programmes de la journée, accrochés au mur, se composent d'illustrations, pour indiquer à l'enfant ce qu'il doit faire. Photo Chad Akoum / Paris-Normandie

Elodie Rouvière, enseignante spécialisée, explique que les enfants ont à disposition des classeurs éducatifs : des images avec des mots, qui posés bout à bout, forment des phrases pour expliciter des besoins. « On se rend compte que ça marche, c'est un soutien à l'émergence du langage. On répète plusieurs fois les mots avec eux pour qu'ils se les imprègnent », explique-t-elle.

Juste avant la pause déjeuner, la matinée se termine dans la bonne humeur avec la célébration des enfants de l'anniversaire d'Armelle Courvalet, monitrice-éducatrice, arrivée à l'UEMA après s'être occupée d'adultes polyhandicapés. Une grande famille.